

Nos enfants... notre école

Autor(en): **A. de M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 652

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

24 DÉC. 1943

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>SUISSE 1 an Fr. 6.- » 6 mois » 3.50 ETRANGER » 8.- Le numéro... » 0.25</p> <p>Les abonnements partent de n'importe quelle date</p> <p>ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p>
---	--	---

Pensée pour un beau Noël ..

...Je n'avais jamais connu jusqu'ici le sens intime et personnel de ces mots : « la paix du cœur... » car j'ai si longtemps creusé la tristesse et le découragement que je suis sous l'impression d'une magnifique surprise, sans que les circonstances soient changées, mais parce que ce nouveau bonheur est au-dessus de la région habituelle des joies et des peines...

E. PIECZYNSKA

Pour 1944...

Nous encartons dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux No I. 943, en priant tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu au 31 décembre prochain de bien vouloir s'en servir pour régler le montant de leur abonnement pour l'an prochain (6 francs, plus un sou de taxe postale, dont nous sommes toujours vivement reconnaissants à ceux qui veulent bien y penser!)

Et nous espérons de tout cœur que cet encaissement, fait avant que les inévitables dépenses des derniers jours de l'année aient creusé de trop gros trous dans les bourses, ne déclenchera pas, comme cela est trop souvent le cas, une pluie d'avis de désabonnements hâtifs et non raisonnés! Car si le MOUVEMENT doit continuer la tâche qu'il poursuit depuis 31 ans, et pour l'accomplissement de laquelle il reçoit constamment de si précieux encouragements de nouveaux comme d'anciens lecteurs, il faut qu'il puisse vivre, se faire connaître, s'étendre, en même temps qu'il aidera à vivre, à se faire connaître et à s'étendre aux idées qu'il défend.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Un progrès réalisé à Genève

L'éligibilité des femmes au Consistoire

Sans aucun commentaire — et l'on s'est un peu étonné, à juste titre, de ne pas en trouver trace dans le principal journal protestant du canton — la presse a déjà annoncé que la modification de la Constitution de l'Eglise nationale protestante, soumise les 4 et 5 décembre aux électeurs et électrices, et touchant l'éligibilité des femmes dans le corps directeur de l'Eglise, avait été acceptée par 1337 voix contre 541, soit par une majorité de plus des deux tiers. C'est un incontestable progrès dont nous nous réjouissons avec tous nos lecteurs.

Faut-il avouer cependant que l'opposition, soit manifestée par les 541 électeurs qui ont voté non (et nous voudrions croire que c'étaient là uniquement des électeurs, sans qu'aucune électrice se fût glissée parmi eux...) soit entendue exprimer au cours de conversations et d'échanges de vues, nous a à la fois profondément surprise et peinée? Voilà sauf erreur trente-quatre ans que les femmes sont électrices dans l'Eglise nationale de Genève, qui, très vite après sa séparation d'avec l'Etat, a reconnu la valeur de leur concours et de leur

appui; voilà vingt ans, que les femmes ont été élues au même titre que les hommes à faire partie des Conseils de paroisse, où, siégeant nombreuses et actives, elles ont rendu des services tels que l'on ne concevrait nulle part comment se passer d'elles; voilà quinze ans qu'avec certaines restrictions, il est vrai, les femmes ont été admises au pastorat dans cette même Eglise, où celles qui exercent le ministère l'ont rempli avec une foi et une abnégation complètes; et après ces gestes décisifs et les expériences de 1909, de 1923 et de 1928, l'on a encore hésité, argumenté, retorqué, et invoqué des motifs de refus dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils sont pitoyables? Que, par une obéissance stricte aux paroles de la Bible, l'on s'incline encore, et en dépit de tous les commentateurs, devant le jugement de St-Paul... cela est peut-être une conviction personnelle qui, comme toute conviction sincère, est profondément respectable; mais comment alors l'applique-t-on aux faits que nous citons, comment ne se refuse-t-on pas à siéger avec des femmes dans des Conseils de paroisse, comment ne prêchez-t-on pas du haut de la chaire la recommandation pressante aux femmes de ne pas aller voter aux élections pastorales ou consistoriales? et pourquoi est-ce dans un organisme directeur aux trois quarts laïques que l'on s'est opposé à voir entrer des femmes? Que non pas de simples membres de l'Eglise, qui n'auraient guère réfléchi, mais que des pasteurs, des professeurs, aient pu soutenir pareil illogisme, pareille contradiction, pareille méconnaissance aussi de la valeur humaine et chrétienne des forces féminines... a été pour nous, nous y insistons, à la fois une stupefaction et une tristesse.

Une source de réflexions aussi. Il n'est en effet que d'étudier les résultats détaillés par

paroisse de la votation pour constater, d'abord combien peu l'on a voté, sauf là où une élection pastorale était en cause, et combien, somme toute, les questions de principes (une deuxième modification constitutionnelle touchant au domicile était également proposée) n'intéressent guère les membres de l'Eglise. Puis de souligner aussi l'influence directe de certains bergers du troupeau ecclésiastique: les non en effet dépassent fortement les oui dans certaines paroisses de campagne notamment, dont les pasteurs n'ont pas caché leur opposition à la réforme proposée, alors que le contraire s'est précisément produit là où les pasteurs ou les membres masculins et féminins de Conseils de paroisse ont dit et répété la valeur morale et spirituelle de notre cause. Et enfin, sortant du domaine spécialement ecclésiastique, il est utile de bien se rendre compte, car c'est là une vérité à savoir toujours regarder en face, que notre mouvement qui, avant, pendant et après l'autre guerre, avait pris un essor magnifique parce qu'il répondait aux vérités de la liberté spirituelle, a depuis lors reculé, perdu du terrain et des sympathies avec l'avènement des doctrines qui ont fait le malheur du monde, et combien il est indispensable qu'au lieu de nous cantonner comme certaines dans des tâches d'opportunisme immédiat et prudent, nous maintenions bien haut notre drapeau et notre foi suffragistes.

...Et puis, en avril 1944, nous voterons pour l'élection de quatre femmes au Consistoire, sachant bien que les candidates que l'on nous proposera seront dignes à tous égards de la confiance que, toutes, nous mettrons en elles.

E. G.

Nos enfants .. notre école

Les femmes zurichoises ont traité ce sujet à leur « Journée » cantonale du 28 novembre. Il s'agissait de prendre position vis-à-vis d'une nouvelle loi scolaire dont le projet est déposé auprès du gouvernement. La loi fédérale sur l'âge minimum dans les activités professionnelles — loi qui fait perdre aux enfants une année de travail, a rendu, dans les cantons où la scolarité obligatoire finit à 14 ans, nécessaire la création d'une 9^{me} année scolaire. Le canton de Zurich, malgré ses tendances progressistes, n'offre jusqu'ici à ses enfants que 8 classes primaires. Comment aux temps actuels et avec les idées en cours concernant la préparation des jeunes à la vie, va-t-on établir l'enseignement supérieur de la jeunesse zurichoise et comment, profitant de l'occasion, modifiera-t-on ce qui existe déjà?

La question se posera aux députés et au peuple — masculin, puisque les usages le veulent ainsi. Les femmes, on le leur dit et redit dans tant de discours faisant allusion à leurs droits, sont les éducatrices par excellence; c'est à elles qu'est confiée la tâche la plus belle: former les enfants pour la vie. Mais quand il s'agit de donner des directives à l'école, ces parfaites éducatrices ne sont pas consultées. Dans un article paru dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, M^{lle} Maria Fierz relève cette étrange contradiction. Elle ne s'arrête cependant pas là, mais expose ses vœux et ceux de ses collaboratrices qui ont étudié le nouveau projet de loi en le confrontant avec leurs expériences d'éducatrices.

La « Journée des femmes zurichoises » du 28 novembre a servi à la même cause. Introduite par le chef du Département de l'Instruction publique, M. R. Briner, qui promit aux femmes de vouer son attention à leurs désirs, elle mit les auditrices en contact avec le directeur

Figures et portraits de femmes

Mrs. Fannie Fern Andrews

Dans le beau livre¹ que M. P. Rossello a consacré aux précurseurs de l'institution dont il est directeur adjoint, le Bureau International d'Education, une figure retient particulièrement l'attention des lectrices, c'est celle d'une Américaine, Mrs. Fern Andrews.

Cette femme remarquable sut, non seulement concevoir le plan d'une collaboration pédagogique internationale, mais encore, elle est la seule de tous les précurseurs à avoir préparé d'une manière pratique l'exécution de ce projet. Alors que d'autres, tels Marc-Antoine Jullien, Molkenber ou Kurnig, s'en tenaient à l'élaboration d'une théorie, alors que François Kémény, Edouard Peeters ou Lebonnois n'arrivaient qu'à des résultats partiels: rencontres de pédagogues ou publications périodiques internationales, Mrs. Fern Andrews, qui unissait des dons diplomatiques à une vocation d'éducatrice, réussit-elle à obtenir la convocation d'une Conférence diplomatique internationale.

Depuis 1908 déjà, cette pacifiste agissante rêvait de poursuivre, l'idéal de la paix au moyen de l'enseignement scolaire. Elle fonda à cet effet l'*American School League*, puis entreprit des tournées de conférences en Europe pour gagner à son idée les éducateurs des différents pays. Elle s'aperçut alors que pour obtenir le résultat désiré, il ne suffisait pas de convaincre le personnel enseignant, mais encore fallait-il procéder à une réforme des programmes et des manuels d'histoire. Or ceci était impossible avant d'avoir converti à l'idée pacifique les gouvernements eux-mêmes. Dans cette intention, Mrs. Fern Andrews déploya une activité persévérante. Sans se laisser rebuter par l'indifférence ou les échecs, elle obtint d'abord l'adhésion à son idée, du gouvernement des Etats-Unis; puis après de longues démarches, le gouvernement hollandais promit aussi sa collaboration et consentit même à

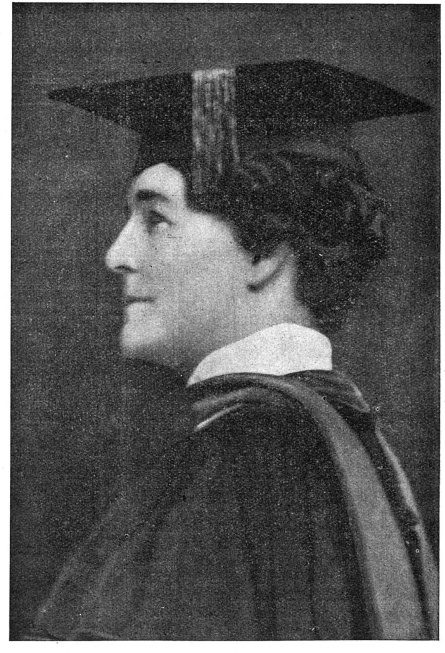
¹ P. ROSSELLO: *Les Précurseurs du Bureau International d'Education*. Publications du Bureau International d'Education. Genève 1943.

convoquer la Conférence à La Haye, parce que dans cette ville, on se réunirait sous le signe de la paix et tel était le vœu de l'initiatrice. La date fut fixée du 7 au 12 septembre 1914.

Hélas! il y a souvent loin de la coupe aux lèvres! La guerre éclata, la Conférence ne se réunit jamais. Mrs. Fern Andrews ne resta pas, toutefois, sur cette amère déception puisqu'elle put assister à la fondation du Bureau Internatio-

nal d'Education et assurer les fondateurs que les statuts élaborés par eux créaient, selon son idéal, l'institution pour laquelle elle s'était si longtemps dépensée. Remercions M. P. Rossello de nous avoir conté avec un enthousiasme chaleureux la vaste tentative d'une femme dont nous sommes fières.

A. W.-G.



Cliché aimablement prêté par le Bureau International d'Education (Genève).

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11 GENÈVE

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences.
Médecin-chef: Dr. H. Müller.
Cures de repos

de l'Ecole normale supérieure, M. Guyer. Celui-ci voudrait éliminer de l'enseignement tout ce qui est artificiel et amener l'enfant à saisir les relations de la matière scolaire avec la vie. Le moyen d'y arriver est l'école active. Une institutrice St-Galloise illustra de la façon la plus convaincante cette théorie.

La pièce de résistance de la journée était évidemment l'exposé de M^{lle} Anna Gassmann qui commenta le nouveau projet de loi scolaire. Voici, selon ce commentaire et l'article de M^{lle} Fierz, les vœux des femmes zurichoises relativement à ce projet :

1. Le but de l'école devrait être non seulement le développement harmonieux du corps et de l'intelligence de l'enfant, mais encore la formation de son caractère.

2. L'âge scolaire qui commence dans l'année où l'enfant atteint ses 7 ans devrait être exceptionnellement avancé pour ceux dont la naissance prend date entre le 1^{er} janvier et le 30 avril.

3. Les classes ne devraient pas compter plus de 50 enfants, sinon il devient impossible de vouer ses soins à la formation du caractère.

4. Les classes supérieures, et spécialement la nouvelle neuvième année devraient faire place davantage au développement du jugement et à l'esprit d'équipe. Dans cette dernière année, les jeunes filles seraient entraînées à la tenue d'un ménage, les garçons à d'autres travaux pratiques, et tous devraient recevoir des notions de sociologie (Lebenskunde). Dans la dernière classe, tout naturellement, l'instruction des garçons et des filles se ferait séparément.

5. Le personnel enseignant de cette dernière classe devrait avoir une formation tout à fait spéciale.

6. L'institutrice mariée ne devrait pas être exclue de l'enseignement, cela dans l'intérêt même de l'école.

7. Dans toutes les communes, des femmes devraient siéger dans les Commissions scolaires.

Ces vœux ont été consignés dans une pétition que les Centrales féminines de Zurich et de Winterthour ont envoyée au chef du Département de l'instruction publique. Elles y expriment leurs regrets d'être tenues à l'écart de l'élaboration d'une loi aussi importante pour elles et pour leurs enfants.

A. de M.

(Traduction résumée d'après le Schw. Frauenblatt et la Nouvelle Gazette de Zurich).

A nos lecteurs

En raison des jours de fêtes de fin et de commencement d'année, et pour laisser un peu de loisirs au personnel de l'imprimerie et de l'expédition du MOUVEMENT, la date de parution de notre prochain numéro a été retardée et fixée au samedi 8 janvier.

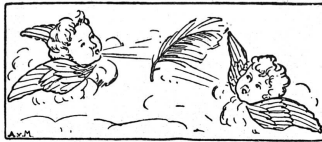
HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin



Livres d'étranges

Nous, les S. C. F. (Le Service complémentaire féminin dans l'Armée suisse). Textes réunis par la S. C. F. FORCART-RESPIER (éd. française). Librairie de l'Université, F. Rouge, Lausanne. 1 vol. illustré.

En servant la cause du Service complémentaire féminin dans l'Armée suisse, actuellement placé sous le commandement du colonel Vaterlaus, ce petit livre, illustré de nombreuses photographies, sert la cause du féminisme d'une manière très efficace. En effet, entre les lignes, dans ce que nous devinons du caractère de celles qui décrivent leurs impressions de « soldats » en toute simplicité, nous retrouvons — avec une fierté permise — les qualités d'énergie et de loyauté, la résistance



DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Toutes nos félicitations vont à M^{lle} Doris



Les Expositions

Artistes neuchâteloises

L'amitié peut beaucoup. Conjugée dans le même effort, elle reverse les obstacles. M^{lle} Alice Perrenoud et M^{lle} Alice Peillon, actuellement présidente et secrétaire de la section neuchâteloise de la Société suisse des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, doivent à leur amitié réciproque et à leur sens artistique propre de mener dans un esprit admirable leur groupement cantonal; ce qui leur a permis, en novembre et décembre 1943, d'organiser un Salon de valeur, bien représentatif d'une harmonie favorable à l'éclosion de l'œuvre d'art.

A cette exposition de la Galerie Léopold-Robert, à Neuchâtel, elles-mêmes donnaient le ton, M^{lle} Perrenoud par des compositions d'inspiration biblique d'une fraîche ingénuité, M^{lle} Peillon par de très charmants paysages (dont le plus grand, à l'huile, a été acquis par le musée des Beaux-Arts de Neuchâtel) et des sculptures sur bois pleines d'esprit. Et depuis les aînées: la vénérable M^{lle} Jeanne Lombard, qui, chez nous, continue la ligne huguenote de Marie Sandoz, M^{me} Furer-Denz, inventive décoratrice, jusqu'aux jeunes comme M^{mes} Baillood-Herzer et Isabel Schneider-Huguenin, toutes deux peintres d'huile limpides et fraîches, ou encore M^{me} Marie Claire-Bodinier qui, dans ses propres bébés, trouve une nouvelle source d'inspiration, c'est une succession d'apports délicats, souvent plus plaisants que vigoureux, mais d'une élégance féminine qui charme. Seule M^{lle} Erzinger use d'un langage abstrait dans ses compositions surréalistes, si claire par ailleurs dans ses portraits. Il y a une quelconque chose de plus tourmenté chez M^{lle} Berthe Sophie Schürch, coloriste parfois profonde, tandis que c'est une joyeuse et sonore fanfare que fait entendre Janebé (M^{me} Charles Barraud), adroite compositrice et la plus douée pour l'évocation de la forme. M^{lle} Violette Niestlé rafraîchit son art dans de bons dessins de figures et de sensibles paysages au pastel; M^{lle} Marcelle Schinz se montre de plus en plus peintre de plein air savoureuse, et M^{me} Marguerite Pellet passe de la nature-morte à des compositions à personnages où elle aime à faire jouer les bruns et les gris.

karmin (Genève), fervente abonée de notre journal et membre du Comité suffragiste genevois, pour sa brillante soutenance d'une thèse de doctorat devant la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. Le sujet longuement étudié et creusé par M^{lle} Karmin est celui de la politique commerciale de la Suisse de 1932 à 1939: on est heureux de voir de jeunes forces féminines s'attacher à des problèmes si importants pour notre pays, prouvant de la sorte la capacité et l'intérêt actif des femmes dans des domaines que leur dénie encore nos adversaires!

Chez M^{me} Sarah Jeannot, que son amour du Valais ne détourne pas complètement du Jura, on constate une persistance de jeunesse que ne contredit pas une sereine maturité. Mais la révélation de cette exposition, c'est M^{me} Baucis de Coulon qui nous l'a apportée. Fille du peintre Gustave Jeanneret, elle a d'abord de qui tenir; puis des années de Paris l'ont mise en contact avec l'avant-garde de la peinture française contemporaine; aussi est-ce d'un art plus poussé qu'elle nous fait part, à la fois hardi et d'une sûre démarche, dénué de ce quant à soi, de cette timidité qui caractérise le petit milieu et la gentillesse provinciale. Si certaines de ses œuvres sont de vibrantes pochades, il est telle nature morte, tel paysage qui contiennent cet accent qu'on reconnaît aux tableaux de maîtres. Le plus grand d'entre eux a été acquis par le musée des Beaux-Arts de Neuchâtel.

Encore un bienfait du sens amical qui régit dans cette belle exposition: l'accueil fait à des artistes confédérées. Genève est là avec M^{me} Méteim-Gillard qui a envoyé un austère paysage de Savoie; Vaud est représenté par M^{lle} Violette Diserens (allègre poésie de son *Portofino*), M^{me} Condat (un fort bon *Bouquet*) et M^{lle} Germaine Ernst avec une huile de frais printemps; tandis que, de Berne, voici le brave *Instituteur de village* de M^{lle} Stamm; de Bâle la très belle et poétique figure peinte par M^{lle} Weittmann et, de Zurich, la marchante et chantante sculpture de M^{me} Schaefer-Krause, qui fait contraste d'une façon très amusante avec la statuette toute de noblesse élégante de M^{me} Chenot-Arbenz.

Maurice JEANNERET.

M^{me} Verneuil de Marval

A l'avenue de Rumine, à Lausanne, faisant cavalier seul, ou plutôt cavalière seule, ce qui correspond à sa nature indépendante et prime-sautière, M^{me} Adélaïde Verneuil-de Marval (Rivaz) expose pendant tout le mois de décembre son travail des dix-huit derniers mois: fleurs, bouquets, paysages, portraits de fillettes de son village, le tout traité en décoratrice, à la détrempe. M^{me} Verneuil sait animer les bibelots, placer ses bouquets dans le décor qui leur convient et faire jouer les tons et les couleurs. Il faut mentionner ses *Chandeliers* et bien d'autres fleurs qui ont un accent très personnel et joyeux. Car cette exposition dit la joie de la nature, la joie de la couleur, la joie de peindre au milieu des belles et bonnes choses que le Bon Dieu a jetées sur la terre pour faire oublier les hommes et leur acharnement à se détruire. Non seulement, l'exposition de M^{me} Verneuil est une joie pour les yeux, c'est encore une leçon d'optimisme.

S. B.

morale, l'esprit de discipline, qui sont parmi les principes de l'idéal féministe.

Nous, les S. C. F. a été écrit en collaboration par des représentantes de divers services, et il était fort utile que le public apprit à connaître dans sa vérité les tâches, souvent pénibles, la vie rude et sévère acceptées avec un si franc enthousiasme par les femmes, jeunes ou âgées. Une S. C. F. a fait son école de recrue comme grand-mère! Il y a place pour toutes les bonnes volontés, pour toutes les capacités dans le S. C. F., où voisinent l'aide de la paysanne et la gucteuse d'avions, les téléphonistes et les préposés au service des pigeons voyageurs. Quel émouvant exemple de patriotisme bien entendu nous trouvons dans ces pages, dédiées à l'amour du pays, mais aussi à la solidarité!

Citons quelques titres explicites parmi ceux qui divisent le volume en sujets distincts, eux-mêmes commentés par diverses plumes: *La Formation des S. C. F.*; *Les S. C. F. au travail*; *Les S. C. F. et les civils*, etc. etc. Il convient, encore, de souligner la conclusion du Major Lauener, Med. E. M. G. qui résume *L'influence du service sur les S. C. F.* « La durée du service militaire, dit-il, doit être limitée pour la femme comme pour le soldat, de façon qu'elle ne perde pas tout contact avec la vie civile, avec un foyer normal... On a pu constater, déjà dans des guerres précédentes, que la femme saie a atteint une grandeur d'âme insoupçonnée lorsqu'il s'agissait de faire face à la détresse et à la mort. Souvenons-nous du dévouement des infirmières dans les hôpitaux et les ambulances. Voilà les femmes qu'il nous faut pour le S. C. F. ». D'accord.

R. G.

Victoria Cross: *Anna Lombard*. Roman traduit de l'anglais par G. Fabret. Les Editions du Mont-Blanc, S. A., Genève-Annemasse 1943.

On nous apprend que Victoria Cross a écrit déjà vingt-cinq romans. Si nous ignorions jusqu'à son nom, malgré les critiques flatteuses de la presse anglaise, cela est dû évidemment au fait qu'*Anna Lombard* est le premier de ses ouvrages traduits en français.

Au milieu d'évocations prestigieuses de l'Inde se déroule une étrange, une saisissante histoire. Des deux protagonistes, on ne sait pas toujours vers lequel vont davantage votre intérêt et votre sympathie; parfois l'héroïne avec son amour pour deux hommes — amours d'essence très différente — indispense, impatiente, révolte même le lecteur, mais il revient toujours à celle qui se juge la première avec une sévérité sans faiblesse, et surtout qui souffre indolument.

Un fatal malentendu l'a jetée dans les bras d'un indigène — un simple domestique — qu'elle a épousé secrètement, et dont la passion s'est communiquée à elle et la subjugué. Mais une attirance réciproque, invincible, un véritable « coup de foudre » avait rapproché d'abord Anna et Gérard. Et voilà que, le lendemain de leur merveilleuse rencontre, le jeune magistrat est envoyé de la station de Kalathou où débute le roman dans la partie la plus malsaine de la Birmanie. La demande en mariage que, fou de bonheur, il allait adresser à la jeune fille, laquelle, certes, l'eût agréée, il ne la fera pas; désormais, tout est changé, car comment proposer de vous suivre à la femme qu'on aime, qui mène une vie brillante, qui est fêtée, admirée avec raison pour sa beauté, son intelligence supé-



Mon stylo est précieux
Mais mon crayon Caran d'Ache
Qui ne fait jamais de taches
Certes vaut encore bien mieux

Pour les réfugiés

L'Office central suisse d'aide aux réfugiés nous a fait parvenir une poignante petite brochure, intitulée: *Les réfugiés sont dans la détresse...* dont nous recommandons la lecture et la propagation à toutes les personnes qui ne réalisent pas encore le devoir immédiat d'humanité qui s'impose à nous. Préfacée par le pasteur Secretan-Rollier (Lausanne), cette brochure cite sobrement et objectivement des faits précis que chacun doit connaître, et indique les diverses œuvres et Comités fondés chez nous pour tenter de venir en aide à tant de misères. Rappelons que, si la grande collecte est officiellement terminée depuis le début de ce mois, des dons peuvent encore être versés, soit à l'Office central suisse (N^o VIII. 23.000, Zurich) soit aux Comités cantonaux (Lausanne N^o II. 10.000, et Genève N^o I. 783).

Qui, parmi nos lectrices, pourrait elle-même, ou connaîtrait des personnes disposées à en faire autant, soit recevoir chez elles contre des leçons à des enfants, des surveillances de devoirs, ou encore du travail de ménage, des étudiantes françaises ou belges réfugiées, exemptées des camps du moment qu'elles font chez nous des études ou des recherches scientifiques, mais qui doivent alors vivre pendant ce temps avec des ressources plus que minimes? Le Comité d'aide aux intellectuels réfugiés, 7, rue Gautier, Genève, avec lequel la Rédaction de notre journal est en fréquentes relations, est prêt à fournir des renseignements et des adresses. (Téléph. 2.72.22).

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCES
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
éprouvée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

rieure, son charme, sa parfaite bonne grâce — comment l'entraîner dans un pays de fièvres et dépourvu de tout? Leur correspondance sera amicale, surtout d'ordre intellectuel. Anna ne croit plus à la réciprocité d'un sentiment qui l'enchantait: c'est le début d'un conflit intérieur qui amènera de multiples complications, des situations éminemment dramatiques. Fiançailles avec Gérard qui revient, puis l'aveu quand il la presse de fixer le jour de leur mariage.

Les deux caractères présentent, l'un comme l'autre, d'indéniables traits de grandeur et un magnifique oubli de soi-même, et pourtant, ils sont très humains; aussi suit-on avec une curiosité palpitante le développement de la tragédie, qui ne se dénoue, après un ultime et terrible crescendo, qu'à la toute dernière page du livre.

M.-L. P.

Clara BUTTIKER (avec le concours de l'ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES): *Schw. Frauenkalender 1944 und Jahrbuch der Schweizerfrauen* (en allemand). 1 vol. illustré Sauerländer, éd. Aarai.

Une innovation! Le *Schweizer Frauenkalender* vient de paraître, pour la première fois, dans sa trente-quatrième année d'existence, richement illustré. Autre innovation: le texte de l'*Annuaire* à part la chronique internationale, signée par une Genevoise, le Dr. Renée Girod, est entièrement en allemand et précédé d'un calendrier.

Après une introduction par Clara Nef et Clara Buttiker, suivent d'abord une série de courtes histoires. M^{lle} Clara Nef s'est chargée de la chronique féminine, qui compte dix pages. Près de cent pages sont consacrées à des études variées: questions sociales, problèmes moraux, éducatifs, etc.